

Fred dans la classe TFPI

(Techniques Freinet et Pédagogie Institutionnelle)

histoire d'un élève et d'une classe sur une année scolaire

Marguerite BIALAS,
Molsheim, Bas-Rhin

Introduction : Fred omniprésent

Le chaos de septembre

Mise en route de la classe coopérative

Exposé sur le karaté

Faire de l'EPS avec cette classe, c'est du sport ! ...

Choix de texte

Ceintures de comportement

Premier entretien avec la mère de Fred

La crise

Où en sommes-nous fin octobre ?

Dernière heure avant mon départ en stage

Reprise de la classe coopérative

Apprendre à travailler en équipe

Prendre son cursus scolaire en main

Deuxième entretien avec la mère de Fred

Jimmy, enfant du voyage

Accepter des limites

«Il les unit par les liens de la concorde et de la paix»

La classe aide Stevy à grandir

Fred aide Arthur à grandir

Petits moments de bonheur

Un héros applaudi

Rencontrer l'autre

Commentaires

Fred

La classe TFPI (techniques Freinet et pédagogie institutionnelle).

**Ce témoignage
est publié réparti sur
trois parutions CPE :**

livraison 398-399,
en juin-juillet 2007

livraison 401,
en septembre 2007

livraison 402,
en octobre 2007

3ème partie

Troisième partie

... Il les unit par les liens de la concorde et de la paix.

Fin février, après les vacances de carnaval, j'ai l'impression qu'ils sont enfin devenus des humains !

Cet optimisme se confirme tout le reste du trimestre. Les enfants se sont mis au travail, presque tous. Les moments de fichiers leur plaisent particulièrement, et ils surveillent leurs par les punaises de couleur sur le grand panneau.

Les exposés sont très appréciés, tant au moment de la préparation, des recherches documentaires pour lesquelles un moment est réservé dans l'emploi du temps, qu'au moment de la présentation. Ils sont aussi l'occasion de métiers pour plusieurs enfants : il y a des responsables pour les encyclopédies rangées dans l'armoire du couloir, pour les gros dictionnaires, pour le tableau de papier sur lequel sont notés les titres et l'avancement des exposés...

Tous ces progrès me sécurisent aussi et me permettent d'être plus disponible pour l'ensemble de l'école et pour mes collègues. Heureusement, car au moment où ma classe va mieux, c'est le CE2 qui explose, et nous allons hériter de Stevy devenu trop violent dans sa classe.

La classe peut aider Stevy à grandir

Les trente élèves de ce CE2 jouent de malchance : après une maternelle agitée, ils ont eu plusieurs institutrices remplaçantes pendant le CP et le CE1. Depuis la rentrée du CE2, ils connaissent enfin une certaine stabilité : un instituteur expérimenté remplace la titulaire en congé de maternité ; il s'investit dans la classe et se réjouit des premiers progrès après les alarmantes évaluations de début d'année. Mais lorsqu'en février, l'institutrice titulaire décide de prolonger son congé de maternité par un congé sans solde jusqu'à la fin de l'année scolaire, cela pose un problème administratif qui ne peut se résoudre que par un changement d'enseignant. Malheureusement, il y a pénurie de remplaçants formés. L'instituteur est donc remplacé au pied levé par une " liste complémentaire ", une jeune femme qui, la veille encore, étudiait à l'université. Consciente des perturbations que ce nouveau changement pouvait provoquer chez les élèves encore fragiles de cette classe, l'équipe des enseignantes de l'école en appelle aux autorités de l'Education Nationale. Rien n'y fait : après les vacances de février, les CE2 redémarrent avec une nouvelle institutrice qui aura bénéficié, pour toute formation, de deux journées passées dans la classe avec l'instituteur qui part.

Très vite, la jeune collègue est dépassée. Chahuts résonnant dans tout le bâtiment, refus des élèves de travailler, jet de ciseaux et autres objets à travers la classe : les enfants font cher payer à la nouvelle institutrice la violence qu'on leur fait subir par les changements continuels d'enseignant. L'administration de l'Education Nationale a depuis longtemps classé le dossier de ce remplacement et figole sans doute une nouvelle version de « *l'enfant au centre du système* » dans les I.O. ! Pour le reste, c'est à nous de nous débrouiller : soutenir et former la nouvelle institutrice, calmer les gamins, persuader les parents inquiets que les programmes seront respectés, que les enfants ne pâtiront pas de ces semaines de tempête... Mais avant tout, pour assurer la sécurité, nous répartissons les enfants les plus violents dans d'autres classes de l'école.

C'est ainsi que Stevy arrive dans notre classe le matin du 9 mars pour une semaine. Les élèves le connaissent par les récréations, et le craignent. Mais je leur présente Stevy comme un enfant que nous accueillons chez nous parce qu'il a des difficultés momentanées, et que nous allons l'aider à se remettre au travail.

Quoi de neuf, évaluations de fin de trimestre, petits Conseils d'équipes, lecture et présentation à la classe de Soleil Bleu, le journal scolaire que nous envoie une classe de Carcassonne, puis travail avec les fichiers : la matinée se passe étonnamment bien. Stevy, installé dans une équipe, participe à toutes les activités sans se faire remarquer. Mais à 11h30, il échappe à notre attention : au lieu de descendre l'escalier SUD avec notre classe, il rejoint sans être vu l'escalier NORD qu'il avait l'habitude de descendre avec sa classe. Là, un incident entre les enfants dégénère, et dans la bousculade qui s'ensuit, il fait tomber un élève d'une autre classe. Deux collègues excédées le conduisent manu militari à mon bureau de directrice : « *Cela ne peut plus continuer ainsi, il faut faire quelque chose ! Il faut prévenir l'inspecteur !* »

La pause de midi nous donne le temps de nous calmer et, pour moi, de remettre de l'ordre dans mes idées. Devant le tableau formé par les deux institutrices, criant et gesticulant de chaque côté du gamin, j'avais pris de la distance. Je sais qu'il y a quelques mois, trop angoissée, j'aurais sans doute agi comme elles. Mais maintenant que ma classe tourne, autre chose doit être possible dans l'école aussi. Pas question de risquer un nouvel éclat pendant une récréation : la réputation de violence de Stevy est maintenant bien établie et il lui suffit de regarder un enfant avec un peu d'insistance pour que celui-ci se sente agressé et se croie autorisé à se plaindre de lui. Avant de prendre la décision du changement de classe, l'équipe d'institutrices avait rencontré les parents de Stevy et de Mohamed. Le père de Mohamed s'était fâché contre son fils, le grondant et le menaçant devant nous, mais le père de Stevy, lui, n'avait rien voulu entendre et s'était fâché contre nous, criant que les enseignants de l'école sont tous des incapables.

Je décide que pendant quelque temps, pour le protéger autant que pour protéger les autres, Stevy aura un statut spécial : il devra rester à côté de moi dans tous les déplacements hors de la classe et, pendant les récréations, il ne devra pas quitter la maîtresse de service. Stevy obéit. Le premier jour, je reste avec lui. Tout en marchant de long en large dans la cour, les enfants criant et courant autour de nous, nous bavardons. J'apprends à connaître un peu ce garçon qu'on dit si terrible. Les jours suivants, je descends avec la classe puis confie Stevy à la maîtresse de service. Elle aussi dialogue avec lui. Petit à petit, les élèves de ma classe participent aux échanges et, comme son attitude est de plus en plus sereine, ils finissent par obtenir l'autorisation de l'intégrer dans leurs jeux.

Stevy passera d'abord une semaine dans notre classe. À partir du troisième trimestre, il y restera complètement. Dans une classe qui fonctionne en pédagogie institutionnelle, l'intégration d'un élève d'un niveau scolaire légèrement différent, ne pose pas de problème insurmontable. Les fichiers Freinet lui permet-

tent de s'entraîner à son niveau ; le travail collectif organisé en «ceintures» le lui permet aussi. Petit à petit, Stevy, qui avait un an de retard, finira par rattraper le niveau de ses camarades de la même classe d'âge et continuera le CM2 avec eux.

Fred aide Arthur à grandir

Ce même mardi 9 mars où Stevy est arrivé, la classe accueille encore, pour une heure Arthur, élève très perturbé du CP.

Arthur nous avait été amené pour la première fois par son maître en décembre, suite à un accord que nous avons passé tous les deux pour permettre à nos classes, et à nous-mêmes, de «souffler» quand cela devenait trop difficile avec un enfant. Cette première fois, j'avais accueilli Arthur très sobrement et l'avais simplement installé dans une équipe avec du papier et des crayons, la classe le remarquant à peine. Il s'était tenu très tranquille jusqu'à la récréation, au point que j'avais peine à croire que dans l'heure précédente, il avait poussé la patience de mon collègue à bout. Mais après, celui-ci s'est plaint de ne plus pouvoir menacer le gamin d'un séjour «dans la classe de Madame la directrice», car Arthur se levait immédiatement, visiblement content de venir chez nous!

En janvier, à nouveau, nous avons vu arriver Arthur et son maître. Cette fois, je m'étais efforcée de jouer le rôle attendu par mon collègue : j'avais grondé Arthur et l'avais installé sèchement à une table isolée. Malheur : Arthur s'était mis à hurler, gesticuler, faire le singe de toutes ses forces. Impossible de continuer notre travail pendant la demi-heure qui restait !

Quinze jours plus tard, lorsque la porte s'était à nouveau ouverte sur mon collègue du CP tenant Arthur par la main, les élèves avaient protesté : «*Oh non ! pas lui ! !*» Mon collègue, gêné, voulut repartir avec Arthur. Mais pour moi, il n'en était pas question et je lui demandai ce qui s'était passé. «*Je ne sais pas. Il ne veut rien dire ! Il ne sait pas parler.*» Alors je m'étais accroupie à la hauteur d'Arthur pour qu'il me dise ce qu'il y a eu. Pas de réponse...

Moi : «*C'est normal qu'il ne parle pas : il est encore petit... Nous allons le prendre un moment avec les grands, ça va peut-être l'aider à grandir.*»

Après le départ de mon collègue, j'avais installé Arthur dans une équipe de grandes filles qui lui ont donné immédiatement du papier et des crayons. Un clin d'œil à la classe pour faire comprendre qu'ici, nous sommes entre «grands» qui savent se tenir, et au travail. Arthur s'était mis calmement à écrire, lui aussi. Après un quart d'heure de travail dans un grand silence, je lui avais demandé s'il avait déjà un peu grandi. D'une toute petite voix, il s'était mis alors à nous décrire les bêtises qu'il venait de faire dans les toilettes des garçons. Toute la classe écoutait dans un silence religieux et moi, je me demandais in petto ce que j'allais bien pouvoir lui dire après cette confession publique et solennelle. Mais les élèves m'avaient devancée. Très gentiment, quelques enfants ont pris la parole pour lui faire remarquer que ce qu'il a fait, ce n'est pas bien, que c'est embêtant pour les autres enfants qui veulent aller aux toilettes, etc. Je n'avais plus qu'à demander :

« - *Tu as compris, Arthur ?*

- *Oui.*

- *Alors, tu vas pouvoir continuer à grandir dans ta classe avec tes copains.* »

Et il était reparti tranquillement avec François dont c'est le métier d'accompagner une «petite ceinture».

Arthur nous est donc ramené dans l'après-midi du 9 mars. Mais il y a maintenant quelques tensions dans la classe, une sorte d'énervement diffus. Et voilà qu'Arthur se met à chahuter, à crier à tue-tête. Je lui dis que les petits qui crient et ne comprennent pas quand on leur demande de chuchoter reçoivent une fessée. Arthur se met alors à crier ... en chuchotant, ce qui est assez comique à voir!

Ce jour-là, il est par hasard dans l'équipe de Fred où il y avait une table de libre. Fred s'occupe alors de lui. Et Arthur se calme, veut travailler.

À partir de ce jour, pour ajouter une barrette à sa ceinture de comportement, Fred décide de prendre Arthur sous son aile dans toute l'école ! Cela se révèle très utile au règlement des conflits dans la cour où Arthur terrorisait les autres enfants malgré la vigilance des institutrices présentes. Dans la salle voisine, l'institutrice de soutien joue le jeu : quand Arthur a terminé un exercice, elle l'autorise à venir dans notre classe pour montrer son travail à Fred, se faire aider ou encourager par lui.

Lentement, Arthur, fils unique, fait des progrès sous l'œil fraternel, encourageant et sérieux de Fred, «petit dernier» chez lui, mais qui occupe ici une place de «grand».

Petits moments de bonheur

Le 16 mars, nous pouvons faire une sortie sportive d'une journée, à pied, pour participer au cross régional, sans qu'il y ait de problème. Je découvre des enfants qui peinent pour marcher pendant une heure, mais qui jouent au ballon avec frénésie en dehors du moment où ils courent. Nous revenons à l'école un peu trop tôt, la sortie des classes n'est que dans une demi-heure. Que faire ? Bien fatigué, chacun va s'asseoir à sa place et nous savourons le plaisir d'être assis, entre nous, dans cette classe qui est notre lieu familier. «*On pourrait faire un tour de parole*», propose Cyril. Un tour qui va permettre à chacun de verbaliser son contentement et les différentes joies, ou plaintes, de cette journée. Qui aurait pu imaginer un tel échange quelques mois auparavant ?

Fin mars, nous partons en car aux Archives départementales de Strasbourg. Le professeur qui nous reçoit et répond à nos questions semble bien un peu agacé par l'agitation et le langage un peu trop familier des enfants. Mais pour moi, cette sortie est un succès : il n'y a pas d'incident, tous sont intéressés, et nous pouvons faire ensuite un bel album et deux pages documentaires pour le journal de la classe.

Et surtout, cette sortie est en quelque sorte une répétition générale du grand voyage projeté chez les correspondants au troisième trimestre.

Le 29 mars, je reçois la maman de Coraline. Elle a tenu à me rencontrer pour me dire qu'elle est très contente car elle voit que Coraline s'est mise au travail.

C'est vrai, la ruche bourdonne... même si cela ne va pas toujours sans mal.

Ainsi, le 1er avril, veille des vacances de Pâques, je crois malin d'organiser le jeu de «poule, renard, serpent» dans la cour de l'école, pensant qu'il sera plus facile de passer cette dernière après-midi en plein air. Mais rien ne va. Les enfants y mettent tant de mauvaise volonté que je fais remonter tout le monde en classe où je les laisse, inoccupés pour la dernière heure. Je boude, ils ne m'intéressent pas et je le leur dis... Après un temps de flottement, François prend les choses en main. François, CM2 «redoublant» qui ne travaille jamais, continuellement agité et bruyant ! François, donc, se place devant le tableau et organise un jeu de «pendu» auquel toute la classe participe calmement jusqu'à la sonnerie !

Je suis stupéfaite. Observatrice extérieure, je vois mes élèves qui sont maintenant parfaitement disciplinés, j'admire François qui dirige le jeu comme s'il avait fait ça toute sa vie !

Le départ pour les vacances de printemps se fait finalement dans la bonne humeur.

Un héros applaudi.

Après les vacances de printemps, Fred réussit le test violet en numération-opérations. Le 20 avril, il présente un nouveau texte:

L'enfant qui n'était pas pour autant différent.

Un jour, un petit garçon venu d'un autre pays emménagea à Mutzig. Il s'appelait Roucaud.

À l'école, tout le monde le regardait de travers et le critiquait comme s'il avait quelque chose de spécial.

Il avait, en effet, quelque chose de différent : il avait la peau noire. Tout le monde l'ignorait et le rejetait.

Mais un jour, un petit garçon tomba dans la Bruche et personne n'osa le rechercher. C'est alors que Roucaud sauta courageusement et sauva le petit garçon. Soudain, tout le monde se mit à l'applaudir, à le remercier et à jouer avec lui.

À mon avis, il ne faut jamais mépriser une personne à cause de sa couleur, de sa taille ou quoi que ce soit.

Il faut d'abord chercher à connaître cette personne et seulement après, on peut la juger.

(FC, 11 ans, 9 mois.)

Ce texte plaît beaucoup à la classe. Pour moi, il est cohérent avec ce que Fred est lui-même depuis quelque temps déjà : un garçon généreux, actif, courageux, réfléchi...

Rencontrer l'autre.

D'emblée, les enfants ont été accrochés par cette classe de Béziers avec qui ils échangent des lettres individuelles et collectives tout au long de l'année. Le voyage-échange prévu pour le printemps les fait, à la fois, rêver et trembler. Des informations sur les institutions de la classe des correspondants leur ont déjà permis de comprendre que les deux classes fonctionnent à peu près de la même manière. Mais les parents

restent inquiets à l'idée de confier leur enfant à une famille inconnue.

La première rencontre a lieu à Mutzig au mois de mai, car nos correspondants ont l'habitude du voyage échange, et leur instituteur et moi espérons que cette première visite réussie rassurera les parents de mes élèves. Je fais donc participer un maximum de parents à cette première rencontre. Des mamans viennent à l'école pour nous aider à servir le petit-déjeuner aux corres. après leur nuit passée dans le train, d'autres confectionnent des kugelhopsfs et autres gâteaux ou nous accompagnent dans les sorties et visites programmées dans la région. Le papa d'Erwan nous accompagne dans un Centre de la région où les deux classes sont hébergées pendant deux jours. Presque tout le monde peut accueillir son correspondant chez lui, au moins pour un repas commun.

Cette première semaine permet aux parents de mes élèves d'expérimenter l'accueil, chez soi, d'un enfant inconnu ; de constater qu'ils savent se «couper en quatre» pour que cet enfant, si loin de chez lui, se sente bien chez eux. Ils peuvent donc anticiper avec moins de crainte le séjour que fera leur propre enfant chez son correspondant.

Le séjour dans le Centre du Floessplatz est l'occasion de vivre ensemble des moments de convivialité comme les repas, les veillées, les nuits ! Pour mes élèves c'est la première fois et ils en sont très excités. La première soirée est impossible à gérer, les enfants ne veulent rien d'autre que se retrouver dans les chambres, y jouer, se rendre des visites... L'agitation ne cesse pas après l'extinction des feux, et les adultes resteront de longues heures dans le couloir pour empêcher les circulations nocturnes. Dès l'aube, j'y suis à nouveau et j'envoie les premiers levés s'occuper dans la salle de classe, ce qui permet aux autres de dormir encore un peu. Une vigilance qui a donné naissance à la légende de la maîtresse qui ne dort jamais...

Le deuxième après-midi, il pleut. Le maître de la classe des correspondants anime une séance de recherche mathématique. Je suis surprise par le problème proposé par Fred : sachant qu'il y a X Km entre Mutzig et P..., calculer la distance totale qu'il fait pour aller chez son père le week-end. François, lui, est épuisé: il dort toute l'après-midi sur sa table !

Les correspondants repartent à la fin de la semaine. Tout le monde se réjouit pour le voyage chez eux... Sauf les parents d'Erwan ! Au cours de ces deux jours passés avec nous, le père d'Erwan a découvert des enfants dont il n'avait jamais imaginé qu'ils puissent être aussi agités, aussi bruyants, au langage parfois vulgaire et cru, il faut bien le dire. Ses descriptions ont effrayé la mère et maintenant, ils refusent l'autorisation à leur fils d'aller à Béziers avec sa classe. Mais Erwan prie et supplie tant et si bien qu'il finira par obtenir le droit de partir quand même !

Par un beau soir de la mi-juin, c'est donc le départ pour Béziers. Pour la plupart de mes élèves, c'est le premier voyage en train, mais aussi, pour la majorité, la première grande séparation d'avec la famille. L'excitation montait depuis plusieurs jours. Les parents sur le quai ont dû me trouver bien folle ou inconsciente lorsqu'ils ont entendu les hurlements de joie des 28 enfants quand le train s'est ébranlé. Qu'ont dû penser les autres voyageurs ? ! Heureusement, l'institutrice qui me remplace les lundis a accepté de nous accompagner. (Je travaillerai trois lundis avec ma classe au lieu de faire mon travail de bureau pour «rendre» ce temps à l'administration, comme si ce séjour avait été du repos pour moi ! Quant au travail de bureau, personne ne se soucie de savoir si je le fais le mercredi, le dimanche ou la nuit.) La deuxième accompagnatrice n'est autre que la grande sœur de Sendar, une jeune fille ouverte et gaie, qui connaît déjà plusieurs élèves et a su d'emblée établir un bon contact avec toute la classe.

À Strasbourg, tout le monde redevient attentif : il s'agit de changer de train et pour cela, changer de quai. C'est l'aventure avec un grand A qui commence. L'installation dans le Rapide Strasbourg Béziers est calme et bientôt commence le déballage des friandises, des jeux et des livres jusque vers 22h, moment du couvre-feux.

23h... Personne ne dort encore. Nos sièges inclinables sont pourtant confortables et les enfants sont tous regroupés dans le wagon, entre les accompagnatrices et moi.

23h30 : quelques enfants seulement sont endormis. Je suis étonnée : mes élèves de classe unique dormaient tous dès 22h quand nous prenions le train de nuit !

Une heure du matin... Onze enfants ne dorment toujours pas. Je remarque que ce sont ceux qui, en classe, sont les plus agités, les plus bruyants. Sont-ils aussi les plus angoissés ? Il me vient à l'esprit le geste apaisant que faisait ma fille à son bébé : elle lui chuchotait, en lui caressant les cheveux : «Calme-toi, tout va bien.» Je me promène alors dans l'allée, et aux enfants qui ne dorment pas, je chuchote ces mots en leur caressant la tête. Katia me dira plus tard :

- *Mais vous êtes magicienne, maîtresse ? Vous m'avez touché les cheveux et je me suis endormie tout de suite !*

Deux heures du matin : le dernier, François que j'ai fini par installer à côté de moi s'agite encore sur

son siège avant de sombrer, enfin, dans le sommeil...

Le séjour à Béziers dans les familles des correspondants, puis au Grau d'Agde, dans un centre au bord de la Méditerranée, fut inoubliable pour tous par les nouveautés et l'intensité des émotions vécues par la plupart des enfants.

Comme les autres enfants, Fred est enchanté par la famille de son correspondant qui l'accueille, il est vrai, comme un prince. On l'emmène voir la mer, on lui fait faire de la plongée, on lui fait découvrir des spécialités culinaires... Au Centre du Grau d'Agde où nous allons ensuite passer deux jours, Fred est très vite connu par tout le personnel : serviable, affable, il voit le travail à faire et propose son aide à tous.

Ces quelques jours passent très vite. Nous prenons le dernier repas du soir dans la cour de l'école des correspondants où les parents ont préparé un buffet géant pour les deux classes. Au bout d'un moment, quelques parents se mettent à chanter à pleine voix des chansons populaires et occitanes. C'est très entraînant et les enfants ne se font pas prier ! Fred et Anthony chantent de tout leur cœur, au comble de la joie dans le cercle formé par les adultes. Fred chante tellement que le lendemain, il sera complètement aphone. Après le repas, vers 21h30, tout le monde nous accompagne à la gare. Les parents entonnent un dernier chant pendant que mes élèves montent dans le train en pleurant à chaudes larmes.

Une heure plus tard, ils dorment tous !!

Ils passeront une très bonne nuit...

Il reste une semaine de classe avant les grandes vacances et la fin de ce groupe. C'est au cours de cette semaine qu'une collègue observe qu'on ne remarque plus Fred dans l'école...

La remarque de ma collègue me surprend parce que, depuis longtemps, j'avais oublié Fred. Une fois que la classe «tourne» comme un moteur bien huilé, les progrès individuels me paraissent aller de soi et je veille surtout à l'ensemble. J'ai donc recherché dans mes notes les traces éventuelles de son évolution et j'ai alors braqué une sorte de projecteur sur Fred.

Fred

Cela ne manque pas de sel que de parler de projecteur à propos de Fred parce que, justement, au début de l'année, il semble que sa seule façon d'être au monde soit de se mettre en scène. Dans la classe et dans l'école, il occupe toute la place et même tout l'espace sonore. Il montre une aisance remarquable, dès le quatrième jour de classe, pour aller se changer puis s'exhiber dans son costume de karaté. Les rires qui l'accueillent ne l'impressionnent pas. C'est lui, mais pas tout à fait lui, il est comme protégé, caché derrière l'écran du karaté. Se présenterait-il comme un «cas raté» ?

Le moment de paroles qui suit la démonstration de karaté n'est pas anodin. Calmement, je pose à la classe la question qui va devenir rituelle : " *Qui a une question ?* " À cet instant, quelque chose bascule : nous sommes manifestement dans la classe, dans un lieu d'échanges, d'apprentissages et de construction collective des savoirs. Un endroit où chacun peut se poser, s'exposer tel qu'il est ou tel qu'il veut, où chacun est accueilli dans son originalité, mais aussi un lieu où l'on travaille sérieusement. Les présentations d'exposés par les élèves sont des moments de classe très importants pour moi et j'en maîtrise la technique. Dans le tourbillon de nouveautés qui m'agressent en ce début d'année scolaire, j'ai tellement confiance dans cet outil qu'un Fred aussi théâtral soit-il ne peut pas me perturber.

Il semble bien que Fred ait trouvé dans la présentation d'un exposé à la classe une «scène» qui lui convient, à laquelle il s'est bien adapté. Il est toujours devant et il occupe la place, mais il le fait en respectant les règles de l'exercice.

De même pour le Choix de textes. Après le choix de dessins très ritualisé du deuxième jour, le premier Choix de textes m'apparaît déjà comme un «moment de grâce» dans le chaos ambiant. Je reste impassible au moment de la lecture du texte scatologique de Fred, et par chance ou je ne sais quelle raison, les élèves m'imitent. Peut-être parce que le rituel avait été expérimenté la veille à propos du choix de dessins et le matin même avec la lecture des journaux scolaires ? Peut-être parce qu'ils n'osent pas ? Toujours est-il que son texte fait un flop, mais que Fred ne peut pas ne pas voir que nous nous intéressons longuement aux autres textes.

Évidemment, c'est moi qui préside avec une certaine solennité ce premier Choix de texte, qui est aussi le premier dans la scolarité de mes élèves : c'est même probablement la première fois de leur vie qu'ils vivent de cette façon l'intérêt, le respect du groupe pour leur production librement écrite.

Fred présentera ensuite 18 textes au cours de cette année scolaire, des histoires vraies ou imaginaires qui vont lui permettre d'expérimenter ce moyen d'expression privilégié qu'est l'écriture socialisée par le choix de textes et par l'édition du journal scolaire.

Son premier texte élu, début décembre, a été écrit avec William. Je ne connais pas la part de chacun dans l'histoire du «fou dans la ville», et la classe ne les titille pas pour en savoir plus. Ce n'est que bien plus tard que je remarquerai les mots de ce texte : *Eglise, prêtre, messe...* Au prêtre, on dit «mon père», un père symbolique... Le fou se trouve dans une église, un lieu sacré, ritualisé, où il sème la pagaille... *Au nom de la loi, Vous avez droit* : des mots qui font référence à la loi... Notre classe si souvent en pagaille est néanmoins également marquée par des lois et des rituels. Est-ce la construction même de la classe qui s'exprimerait par l'histoire que nous lisent Fred et William en ce 1er décembre ?

Quelques jours plus tard, la mère de Fred pose elle aussi une pierre dans cette construction complexe. Au début de ce deuxième entretien, elle est agressive envers moi. Elle défend son petit (l'image m'amuse parce je vois Fred et sa stature de géant dans la classe). Sans doute est-elle un peu surprise lorsque je reconnais que j'ai eu tort de m'emporter. Mais c'est avec une sorte d'énergie du désespoir que je plaide ma cause et que je dis mon découragement à déployer tant d'efforts pour faire travailler des enfants qui n'ont pas conscience de leur retard scolaire et qui prennent tout à la rigolade. Madame C. est une femme de bon sens, elle comprend où est le véritable intérêt de son fils. Et elle bouge. Elle quitte sa place «maternante» et se met à mon côté, du côté de l'adulte «paternant» qui pose des exigences.

Encore quelques jours, et, début janvier, un deuxième texte de Fred est choisi. C'est l'histoire du spectacle de Céline Dion. Cette fois, il nous dit textuellement être monté sur la scène et pas avec n'importe qui : avec l'une des plus célèbres chanteuses de l'époque. Nous avons déjà remarqué le goût de Fred pour la célébrité. Célèbre, il l'est d'ailleurs déjà dans l'école. Comme si on ne pouvait vivre que célèbre !

Au Quoi de neuf, il nous avait déjà raconté avoir été au spectacle de Céline Dion, ce qui était plausible. À présent que son texte a été choisi et mis au point par la classe pour figurer dans le journal, nous devons préciser, comme nous le faisons pour chaque texte : histoire vraie ou histoire imaginaire. Fred veut faire passer son texte pour une histoire vraie. Mais la classe a maintenant suffisamment de vécu pour pouvoir lui poser une limite sur ce qu'il peut fantasmer, elle insiste pour connaître la vérité sur le passage de Fred sur la scène aux côtés de Céline Dion. Et Fred reconnaît qu'il aurait bien voulu monter sur la scène. C'est comme si quelque chose se jouait là : il peut dire son désir d'être sur scène, d'être devant, mais la classe, pragmatique, le recadre tranquillement. L'imaginaire, ça peut se dire, s'exprimer, mais ne doit pas se confondre avec le réel.

Fin janvier, c'est la visite de RD. Grâce à ses connaissances de la p.i. et sa position d'observateur extérieur, il va agir comme un révélateur, mais aussi comme un tiers. Il va d'abord révéler le regard porté sur Fred par la maîtresse, un regard qui n'est ni serein, ni neutre. Monnaie et ceintures de comportement sont en place depuis longtemps et pourtant, c'est à coup de « gueulantes » excédées ou de " laissons-lui encore une chance " que j'agis avec lui !

En parlant ensemble de Fred, en me communiquant ses observations, RD agit comme un tiers, celui qui permet de couper la fascination inconsciente dans laquelle j'étais sans doute prise. C'est comme si un voile se déchirait : tout à coup, je vois... et me demande en même temps pourquoi je n'ai rien vu avant ! Fred est enfin traité comme tout le monde : «gêneur une fois, gêneur deux fois, tu paies». C'est mécanique, sans état d'âme.

Les règles de la classe et les ceintures de comportement prennent enfin tout leur sens, et particulièrement lors de la vente de gâteaux qui clôt la semaine. Fred peut maintenant devenir un enfant parmi les autres.

Son troisième texte élu semble d'ailleurs conclure sa propre histoire puisqu'il avait, lui aussi, une étiquette d'enfant «différent» dans l'école. Roucau, comme Fred, occupe le devant de la scène, mais il est un sauveur. On l'applaudit et on le remercie à juste titre car il a fait preuve de courage en sautant à l'eau. Sauter à l'eau, n'est-ce pas aussi ce qu'a fait Fred en acceptant d'obéir aux lois de la classe et en se pliant aux règles élaborées ensemble ?

Alors les autres jouent avec lui. Jouer avec les autres enfants... C'est sans doute le désir le plus fort de tous les enfants, ne pas être rejeté par les autres... Et pour cela, ne pas être différent, croient-ils. Et pourtant, il est vital aussi de pouvoir être qui on est. Unique. Accepté par les autres avec sa différence, ce que permet justement la classe institutionnelle avec son système de «ceintures» qui permet à chacun de se situer et d'exister tel qu'il est.

La classe TFPI (techniques Freinet, pédagogie institutionnelle)

Fred n'est qu'un élément dans la classe en construction. L'impression de «chaos» que je ressens les premiers jours ne vient pas que de lui et je mettrai quelque temps à comprendre que le changement d'institutrice n'en est pas l'unique cause non plus. Petit à petit, je découvre que ma classe est réellement un ensemble hétérogène :

- Plusieurs élèves proviennent de différentes classes de l'école où ils posaient problème et on n'en a pas voulu dans les CM1 et CM2 parallèles.
- Quelques élèves arrivent d'ailleurs car notre petite ville comprend une garnison militaire et de ce fait, il y a chaque année un certain nombre de départs et d'arrivées. Ces enfants qui viennent d'emménager sont eux-mêmes à la recherche de nouveaux repères.
- Une grande partie de mes CM1 a passé les deux années précédentes avec une collègue " fatiguée " qui leur a donné sans doute malgré elle une image négative de l'école.
- Plusieurs élèves vivent des situations familiales conflictuelles et, en attendant de pouvoir découvrir dans la classe les diverses possibilités de mise en mots de leurs angoisses et de leur souffrance, ils les manifestent par une agitation bruyante.
- Enfin, parmi ceux de mes élèves qui sont des anciens dans l'école, certains ont des parents qui sont mécontents parce qu'ils pensent que leur enfant a été écarté de la «bonne filière», celle qui leur semble constituée par deux institutrices, anciennes dans l'école et qui travaillent à temps complet dans leur classe à un seul cours.

Les deux institutrices de la classe elles-mêmes cherchent leurs repères en ce début d'année scolaire. La modulatrice qui me remplace les lundis est une PE3, c'est donc sa première année d'enseignement. Et moi-même, je cumule les déracinements : nouvelles fonctions dans une nouvelle école suite à un déménagement dans une nouvelle région.

Donc, beaucoup d'angoisse et parfois de souffrances chez plusieurs éléments de la classe. Pourtant, ce groupe chaotique du début de l'année est devenu, au fil des mois, un groupe solidaire dont les membres sont devenus capables de se parler, de s'écouter, de travailler et de faire des progrès, et même d'entreprendre ensemble un grand voyage pour rencontrer des enfants et des adultes inconnus. Bref, tout le monde a «grandi», pas seulement Fred même si c'est son évolution qui a été remarquée et que j'ai décrit plus haut.

Une classe qui fait grandir, ce n'est évidemment pas le fruit du hasard. Ni celui de la «bonne maîtresse» dont on voit bien les doutes et les erreurs tout au long du récit.

J'ai commencé ce texte par le poème d'Ovide parce que, quand je l'ai découvert un peu plus tard, le mot «chaos» me semblait exactement écrire la situation des premiers temps de l'année scolaire. Chez Ovide, c'est ensuite un dieu qui agit. Il sépare les éléments mélangés, il attribue à chacun une place distincte, puis les unit par les liens de la concorde et de la paix. Coïncidence : je relis en ce moment un livre de Mary Balmory et elle dit presque la même chose. Dans son interprétation de la bible et dans sa description des cures psychanalytiques, M. Balmory évoque le travail du verbe qui permet de séparer les êtres mélangés. Un travail qui, selon les lieux et les époques, est donc nommé dieu, l'esprit saint ou encore une cure...

Ici, il s'agit d'une classe qui va se construire après un début d'année vécu par tous dans une grande confusion. Or, la classe n'est évidemment pas un lieu de cure, encore moins la résidence de dieux. Alors, qu'est-ce qui fait qu'une trentaine de personnes aient pu ainsi « grandir » ensemble ?

Je ne vais pas répéter ici tout ce qui est déjà écrit dans les livres de pédagogie institutionnelle... Je voudrais juste souligner l'effet positif du groupe lorsque c'est un groupe qui travaille avec les TFPI. En effet, en formant d'une part un cadre avec des éléments repérables par tous, un espace structuré et donc sécurisant dont l'adulte est le garant, les TFPI agissent un peu comme une enveloppe maternelle. D'autre part, grâce aux règles et lois auxquelles se soumettent tous les membres du groupe, enfants et adultes, les TFPI assurent en quelque sorte aussi la fonction paternelle.

Dans ce cadre soumis à la loi, les activités porteuses de sens font appel à l'engagement affectif et émotif de chacun. Les différents lieux de parole donnent à chacun la possibilité de mettre des mots sur ce qu'il ressent et d'élaborer une pensée, tout cela sous le regard des autres.

C'est un peu comme ce qui peut se passer au sein de la famille. Mais c'est aussi l'occasion pour chacun, en cas de ratés à la maison, de rejouer la partie.

Cela renforce certainement le sentiment d'estime de soi de chacun et par un mouvement parallèle, diminue son agressivité ou son besoin d'occuper toute la place. Alors, «*les autres jouent avec lui*» et, rassuré, il peut se mettre au travail.....

Marguerite BIALAS, janvier 2007